

Quelques leçons à tirer de la crise du Coronavirus...



Lorsqu'il aura disparu, que les malades seront guéris et les morts enterrés, le Coronavirus n'en aura pas moins laissé des traces indélébiles. La crise économique qu'il aura provoquée sera plus grave que celle de 2008 mais la pandémie aura aussi provoqué de profonds changements dans la perception des priorités politiques. Car il y a de grandes leçons à tirer de cette catastrophe sanitaire.



1 La globalisation en question

Quand la Chine, atelier du monde est bloquée, tout le reste du monde l'est aussi. Les masques, les respirateurs, les réactifs de dépistage : tout vient de Chine. L'Europe a laissé ses usines partir. Même pour les besoins essentiels ou stratégiques elle dépend du reste du monde.



2 Les lois du marché contre les gens

Alors que des vies en dépendaient, on a vu le marché profiter de la pénurie de masques pour en décupler le prix. Décidément la main invisible du marché est plus douée pour faire les poches que pour tendre la main aux autres. Plus que jamais le rôle régulateur de l'État s'avère essentiel sur les biens et services d'intérêt général.



3 L'Europe inachevée

L'Union Européenne est une cacophonie permanente. Faute de solidarité et d'un véritable pouvoir exécutif, les pays membres ont affronté la crise sanitaire en ordre dispersé. L'Europe n'a une fois de plus pas suffisamment joué son rôle.



4 Les dogmes budgétaires tombent

Le seul moyen de faire face à la crise du Coronavirus et à ses conséquences économiques est l'endettement. Le carcan budgétaire du Pacte de stabilité est tombé. Les règles budgétaires européennes (et les techniques de financement) doivent être fondamentalement remises en question. Une politique de relance de l'économie s'impose en lieu et place des politiques d'austérité. Mais il faut s'attendre à un retour de manivelle : les dettes restent.



5 Les conséquences dramatiques des politiques d'austérité apparaissent

Les économies drastiques sur les soins de santé, la marchandisation croissante du secteur qui place la rentabilité avant la prévention et le manque d'anticipation se paient en vies humaines. Les déficits publics que cette crise a omis de combler doivent accélérer le débat sur une autre fiscalité, plus orientée vers le capital et la fortune. La priorité à l'humain sur le profit s'impose. Encore faudra-t-il retenir la leçon.



6 La sécurité sociale est le cœur de l'organisation sociale

L'importance de la sécurité sociale s'est vérifiée, que ce soit pour le financement et l'accessibilité des soins de santé ou comme amortisseur économique via le chômage temporaire. La nécessité de la maintenir à un niveau fédéral aussi. L'éparpillement des compétences en matière de santé s'est révélé ubuesque. L'importance d'un niveau politique fédéral fort qui peut jouer un rôle coordinateur pour faire face aux crises se confirme.



7 Les petites mains plus indispensables que les grosses têtes

Si la population a pu continuer à vivre plus ou moins normalement en confinement, c'est bien parce que les services « essentiels » ont été assurés. Or il se fait que la plupart de ces services essentiels sont assurés par les professions dévalorisées et mal rémunérées (infirmières, aides soignantes, aides ménagères, éboueurs, routiers, pompiers, policiers). Il va falloir rétablir la valeur sociétale de ces petites mains et les rémunérer en conséquence.



8 La vérité sur l'économie virtuelle

L'idée que l'avenir est au tout digital ou virtuel à pris un sérieux coup. Sans l'économie réelle (les manufactures, l'agriculture, la logistique, les services aux personnes, etc.) plus rien de fonctionne. Internet s'est révélé vulnérable : sans emballeurs et sans camionneurs Amazon n'existe plus.



9 Les réseaux sociaux peu fiables

Les réseaux sociaux sont importants pour la sociabilité, ils ont permis aux gens de rester en contact et de mieux supporter le confinement mais ils se sont par contre révélés toxiques pour ce qui est de l'information fiable. Le journalisme est un métier...



10 La fin de l'illusion d'une croissance sans fin

On a vécu sur l'idée que la croissance n'a pas de limite. Après une croissance molle voici le risque de la décroissance. Et qui dit décroissance, dit chômage. Si la décroissance se confirme et perdure, il va falloir repenser la répartition du travail et des revenus.



11 Un certain retour de la concertation sociale

En période de crise grave, la cohésion sociale est primordiale. Le Coronavirus a réveillé la concertation sociale. Mais les vieilles habitudes ont la peau dure. Le patronat reste plus écouté que les syndicats comme le prouve les mesures de flexibilité prises par le gouvernement fédéral.



12 L'importance des syndicats

L'importance du rôle des syndicats et leur efficacité dans la gestion du chômage temporaire se sont confirmés alors que certains partis voudraient les mettre sur la touche. Sans eux, les allocations de chômage temporaire n'auraient pas été relevées.



13 La solidarité retrouvée

Une note d'espoir quand même : passé le moment de panique et du « moi d'abord » sur le papier-toilette, les gestes de solidarité et de reconnaissance se sont multipliés face à l'adversité.



14 L'importance de la recherche scientifique pure

La recherche scientifique pure, trop peu encouragée et financée quand elle n'a pas de retombées économiques directes, s'est révélée indispensable notamment pour la recherche d'un vaccin.



15 Le retour au local et circuits courts

Le confinement, la distanciation sociale, les risques de contamination ont remis à l'avant plan les circuits courts et les productions locales comme alternatives à la grande distribution. ■